

BUREAU
 Place Ste-Barbe, 6
 LIEGE.

RASOIR

BUREAU
 Place Ste-Barbe, 6
 LIEGE.



1880
 Frère, il faut partir.

Rédacteur en chef

CARLOS DE BADAJOZ

ABONNEMENT :

Belgique, Un an, franco fr. 4-50.

Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-proprétaire

VICTOR LEMAITRE.

ANNONCES & RÉCLAMES
à forfait.

Un Numéro : 15 cent.

Tout ce qui concerne le Journal doit être adressé Franco, au Directeur, place Ste-Barbe, N° 6, à Liège.

Les Etrennes Pontificales

Le cabinet de M. Frère-Orban. — Le ministre des affaires étrangères dépouille des lettres et des adresses qu'il jette avec humeur au panier.

M. FRÈRE-ORBAN. — Une 67^{me} adresse du Comité libéral de Houte-si-plout. Sans compter les députations d'Ans, de Chionée, de Prayon et de Rabosée. Et toutes et tous me félicitant de mon inébranlable fermeté et de mon attachement aux immortels principes ! Ah ça ! est-ce bêtise ou malice ? Y a-t-il intention méchante, scie préméditée ? ou bien ce pauvre monde là est-il complètement cretinisé par la lecture de l'*Echo du Parlement* et de ses doublures ?

UN HUISSIER (annonçant).

Son Excellence...

M. FRÈRE-ORBAN.

Au diable ! je ne reçois plus. J'ai une extinction de voix et une vraie courbature de jour de l'an...

LE HUISSIER.

Mais, M. le ministre, c'est le nonce apostolique...

M. FRÈRE-ORBAN.

Qu'il aille au... (se ravisant). Au fait, non ; je ne serais pas fâché de décharger ma colère sur quelqu'un et puisque le *Monsignor* me tombe sous la main...

(Haut) Faites entrer

LE NONCE (le visage souriant et accourant les mains tendues).

Mon cher ministre, croyez à toute la sincérité des vœux que je forme pour votre bonheur et celui de votre chère Belgique. Tous les cœurs catholiques.

M. FRÈRE-ORBAN (l'arrêtant en grimaçant un sourire).

Pardon, Monseigneur, pardon ? Est-ce une visite officielle que vous daignez me faire en ce moment.

LE NONCE (un peu interloqué).

Perqué ?... mais, *mit caro*, c'est une visite d'ami, toute intime, sans cérémonie, une visite... (confidemment) que je tiendrais même à laisser ignorer à vos insupportables gazetiers, car je la fais, comme on dit chez nous, sous le manteau, en *catimini*, uniquement pour vous transmettre les bonnes choses que Sa Sainteté m'a confiées pour vous.

M. FRÈRE-ORBAN (vivement intéressé).

Ah ! Voyons ces bonnes choses. Excellence !

LE NONCE.

D'abord, une bénédiction apostolique de toute première classe à l'occasion du nouvel an, mon bon monsieur Frère ?

M. FRÈRE-ORBAN.

Grand merci ! Après.

LE NONCE.

Quoi, mon, honoré fils ! Vous ne faites pas plus de cas d'une faveur que les souverains sollicitent bien souvent sans l'obtenir toujours ?

M. FRÈRE-ORBAN.

Certainement, une bénédiction, c'est très-gentil, et je vous prie d'exprimer toute ma reconnaissance à Sa Sainteté, mais...

LE NONCE (joignant les mains).

O mon fils que cette grâce spéciale vous laisse donc froid en apparence !...

M. FRÈRE-ORBAN, qui commence à sentir la moutarde lui monter aux narines.

De grâce, Monseigneur, laissons là cette bénédiction quel qu'en puisse être le prix... Vous avez dit d'abord ce qui me donne à supposer, avec quelque apparence de raison, que vous avez autre chose à ajouter.

LE NONCE (se fouillant).

Etes-vous donc impatient *bono deus* ! Ah ! voici une douzaine de chapellets, bénits de la dextre sacrée de Léon XIII, notre vénéré pontife, une dentelle St-Macaire, souveraine contre la névralgie ; un ongle de Ste-Irène préservatif assuré contre les engelures, un œil de perdrix de St-Christophe...

M. FRÈRE-ORBAN (éclatant).

Ah mais ! Monseigneur, il me paraît que tout ceci passe les bornes d'une simple plaisanterie et que vous auriez pu renvoyer votre petite mystification au 1^{er} avril.

LE NONCE (aigre-doux).

Plaisanterie, mystification... à propos de choses saintes ! Ah ! Monsieur le ministre, je vois que ceux qui vous prêtent un caractère violent et agressif n'ont pas complètement tort. (Se levant et se composant un maintien modeste et calme). Je me retire M. Frère, et j'attendrai, pour reprendre cet entretien, que vous soyez dans des dispositions de bienveillance et d'équité qui paraissent vous manquer tout à fait aujourd'hui.

M. FRÈRE-ORBAN (brisant un couteau à papier sur son pupitre).

Tonnerre de Herstal ! Tonnerre de Boute li cou ! Vous m'entendez M. l'ambassadeur et jusqu'au bout... Allez dire à votre mai re que l'on ne berne pas impunément un ministre tel que moi ! Vous me croyez donc bien naïf pour supposer que je me payerai de la monnaie... de singe que vous m'apportez aujourd'hui ? J'ai des promesses de votre Pape, des promesses formelles, entendez-vous, et je veux, JE VEUX — vous avez compris ? — qu'il les exécute loyalement et chrétiennement comme il convient à un chef de religion et à un homme politique... sérieux.

Vous lui direz donc que, si, au lieu de ses bénédictions à deux sous le paquet, de ses reliques de pacotille, de ses fétiches ridicules...

LE NONCE (levant les mains au ciel).

Quels blasphèmes, monsieur Frère, quels blasphèmes !

M. FRÈRE-ORBAN (appuyant).

Et de ses fétiches ridicules, il ne m'envoie pas un bref, une lettre, n'importe quoi d'écrit pour fourrer sous le nez de nos évêques et leur clouer la langue au palais, je rappellerai d'Anethan, aussi vrai qu'il n'y a qu'un Dieu et que Frère est son prophète.

LE NONCE.

(Il croise les bras, lance à son interlocuteur un regard chargé d'ironie et de défi et dit en scandant les syllabes.)

Vous ne l'o-se-riez pas !

(Le nonce salue cérémonieusement le ministre, abasourdi et sort d'un pas tranquille et lent. — Tableau.)

Pour copie conforme,
CABRIOL.

Petit Courrier.

A Monsieur Ergustule Gobeur.

Vous m'engagez à me réjouir des progrès que fait dans l'Association libérale, le libéralisme radical, progrès affermis, dites-vous, avec une bêtise d'ailleurs touchante, par la nomination de M. Hanssens comme candidat à la Chambre des Représentants.

Ergustule, je soupçonne fortement que vous n'êtes qu'un simple cornichon évadé subrepticement de son bocal et dans tous les cas si vous êtes réellement un bipède, je vous supplie, au nom de votre famille, de ne pas vous promener tout seul dans les endroits écartés — les huitres sont d'un cher que de Gobeur vous passeriez de suite à l'état de gobe.

M. Hanssens qui, pour devenir représentant de par la coterie, a consenti à n'être plus qu'un simple joueur de flûte de Son Arrogance Frère-Orban a désormais autant de points de commun avec un libéralisme sincère, indépendant, loyal, ennemi des votes turqueses et des compromis écorçants, que vous pouvez en avoir avec la Venus de Milo.

Son zèle, comme celui de tous les néophytes, l'entraîne même trop loin, quand

il s'écrie avec une candeur bizarre chez un homme aussi myope, habitué à regarder les choses de près, qu'il est nécessaire que le gouvernement ait toujours à Rome un représentant qui « sonde les intentions de la curie romaine, surveille ses actes, déjoue ses manœuvres et INSPIRE la modération et la paix.

On ne se figure pas le succès qu'ont eu ces calembredaines par trop bêtises même chez les officieux qui s'en esclaffaient endedans. On se représente avec attendrissement le tableau de la curie romaine en faisant sonder par M. d'Anethan et la présence seule de celui-ci déjouant les manœuvres et inspirant la modération et la paix !... Atchi !...

Ton mouchoir, Ergustule, je sens des pleurs trembloter dans mes longs cils.

Veuillez recevoir, etc.

P. S. Ah ! dites donc, j'oubliais... Vous savez que les quatre vents du ciel ont renvoyé chacun vingt-cinq francs à M. Frère, ce qui a permis à celui-ci de souscrire pour les pauvres de Liège juste autant qu'un simple agent de change. — Mince dépatement sur tous les bancs.

A Monsieur de la Natflardie,

Le nom du sculpteur qui doit fournir les dernières statues qu'on attend depuis si longtemps pour le pont Léopold ?

Mais je ne sais pas, moi, cher monsieur. Peut-être cet artiste est-il mort depuis longtemps.

Peut-être a-t-il prédit une résurrection.

Peut-être a-t-on confié ces travaux au sculpteur de Léon Gorlau, Lacervoise, lequel sculpteur ne sculptait jamais...

Peut-être...

Ah ? si vous me fichiez la paix, vous ?

Bien des choses à votre épouse.

P. S. Ah ! dites donc j'oubliais... Vous savez que les quatre vents du ciel ont renvoyé chacun vingt-cinq francs à M. Frère, ce qui a permis à celui de souscrire pour les pauvres de Liège, juste autant qu'un simple agent de change. — Le mot d'ordre est : Prodigalité et échange de vues... chut !

A ce cher Populus,

Certes, il est exaspérant de voir exempter de la conscription la ribambelle des porte-soutanes, alors que l'on fait marcher si rudement l'enfant et le soutien du pauvre.

Comme tu le dis, tous les Belges sont cependant, de par la Constitution, égaux devant la loi. Mais voilà, mon pauvre ami, c'est qu'il y a tous les jours des gens qui parviennent à se mettre derrière et alors...

Et dire que nous vivons sous un gouvernement franchement libéral ! Zuse un peu mon bon s'il ne l'était pas franchement.

Je puis me tromper. Ernestine me trompe bien ; mais je crois qu'on nous mijote un deuxième soulagement universel qui ne sera pas de la petite bière.

Je te la serre.

P.-S. — Ah ! dis-donc j'oubliais... Tu sais que les quatre vents du ciel ont renvoyé chacun vingt-cinq francs à M. Frère, ce qui a permis à celui-ci de souscrire pour les pauvres de Liège juste autant qu'un simple agent de change. — C'est-à-dire qu'il y a des gens pourvus d'un conseil judiciaire... Silence.

Monsieur Edgard Lebœuf,

Vous les avez dans le nez, les curateurs de faillites ! Ou, cela doit être bigrement gênant.

Le fait que ces Messieurs se curent dans les faillites comme dans des fromages de Hollande et qu'ils grignotent, qu'ils grignotent...

Il serait intéressant comme vous le dites de demander aux Chambres de commerce un relevé établissant le quibus restant avant et après le passage du curateur.

Allez, allez, demandez, vous avez mon approbation.

En attendant la gigue de chevreuil que vous devez m'envoyer, etc.

P. S. Ah ! dites donc, j'oubliais... Vous savez que les quatre vents du ciel ont renvoyé chacun vingt-cinq francs à M. Frère ce qui a permis à celui de souscrire pour les pauvres de Liège, juste autant qu'un simple agent de change — Un jour, un des princes d'Orléans... Assez ?

CASQUAMÈCHE.

A. G...

Lorsque menaçant ou farouche,
Je vois s'allumer ton regard
Lorsque, dédaigneuse, ta bouche,
Murmure ces mots : trop tard.

Je songe au temps d'ardente fièvre
Ou nos cœurs semblaient se briser,
Et trouve encore sur ta lèvres
La trace du dernier baiser !

A.

Faure.

Si vous n'avez pas entendu Faure, vous ne vous ferez jamais une idée exacte du talent multiple de ce grand artiste. Ce serait une banalité que de vous parler de la beauté de sa voix et de son grand talent de chanteur. Faure est arrivé à ce point qu'on ne doit plus le juger qu'au point de vue philosophique de l'interprétation de ses rôles, si différents comparés les uns aux autres. Qu'il chante *Guillaume, Faust, la Favorite, Hamlet, don Juan*, etc. La voix, le geste, le style, tout cela se modifie selon le caractère du personnage qu'il a à remplir.

Nous venons de l'entendre dans *Faust* et *la Favorite* ; n'avez-vous pas été frappé de l'opposition dans sa manière de dire ? Sa voix, qui, dans *Faust* a une couleur sardonique, diabolique dans la ronde du *Veau d'or*, tendre à la façon de *Méphisto*, dans sa sérénade, terrible dans la scène de l'église ; écoutez là dans *la Favorite*, cette voix charme, caresse ; elle prend un timbre de distinction, de noblesse approprié au personnage du Roi Alphonse, à qui deux actes suffissent pour passer par les sentiments de l'amour, de la jalousie, de la colère etc., sans jamais oublier qu'il est Roi, et que la position qu'il occupe ne lui permet de traiter ces différentes scènes qu'avec la dignité que lui impose son personnage. Pour nous, c'est là que Faure est réellement incomparable. Pas une phrase, pas une situation, pas un mot, qui ne soit marqué au coin d'une scrupuleuse vérité. Nous le dirons sans crainte, Faure complète par son génie, le génie des maîtres dont il

interprète les œuvres. Si ce n'est un encouragement pour les jeunes chanteurs, Faure peut servir de modèle, mais on ne fera jamais qu'une copie assez froide de sa manière de dire, parce que la flamme du génie manquera toujours à l'imitateur.

C'est une vérité indiscutable, on n'a jamais remplacé *Talma* ni *Rachel*, pas plus que *Kean* en Angleterre, ce qui n'empêche pas la Comédie Française d'avoir eu de grands artistes, de même l'Opéra a eu de grands chanteurs, sans avoir jamais possédé un artiste aussi complet que Faure, et cependant, si vous ne l'avez pas entendu dans *Don Juan*, vous ne connaissez cet illustre chanteur qu'à demi.

Ah ! si Monsieur Senterre pouvait se pénétrer de ceci, que *Don Juan* serait une mine d'or à exploiter, si on avait des artistes guidés par un maître pour leur inculquer les traditions, et Faure dans le rôle principal ! Quelles soirées de gala à passer au Théâtre de Liège ! Mais il faut y renoncer. Nos artistes, malgré les qualités sérieuses que nous nous plaignons à leur accorder, ne sont pas de taille à interpréter la musique de Mozart, pas plus que celle de Weber. Nous en avons eu la preuve dans Robin. Nous en excepterons M^r de Crave s'il avait à sa disposition un de ces vieux musiciens classiques qui le guiderait vers les régions élevées de l'art de dire ces pages sublimes. M. de Crave est jeune, et nous le croyons appelé à fournir une brillante carrière artistique s'il veut s'en donner la peine.

On a sifflé l'interprétation générale de Robin, et on a bien fait ; outre qu'on l'avait joué quatre fois en quelques représentations, l'exécution en était assez médiocre. M^{me} Durand-Durieux, à part son air du second acte qu'elle chante avec chaleur, nous parlons de *l'Allegro* final, ne semble guère s'occuper du charme du duo qui précède, ni de l'expression dramatique du trio qui suit, nous ne pouvons attribuer cette négligence qu'au peu de temps qui lui a été donné, pour apprendre et fouiller ce rôle si sympathique ; M^{me} Durand avec son splendide organe, et son instinct musical peut faire infiniment mieux.

La charmante M^{me} Sablailolle... Que pouvons-nous en dire ? Qu'elle est fort gracieuse sous les traits d'Annette ; mais la voix la voix et cet agaçant chevrottement ? Oh ! si son ramage ressemblait à son... Vous savez le reste.

M. Villaret manque essentiellement de voix pour aborder avec succès le rôle de Max qui exige un baryton Martin ; puis comme comédien il a laissé beaucoup à désirer ; il a trop peu d'expérience de la scène pour assumer la responsabilité d'un rôle de cette importance.

Quant aux chœurs et à l'orchestre, ils ont été ce qu'ils pouvaient être ; ni bon, ni trop mauvais.

Pour terminer notre appréciation sur l'exécution de cette immortelle partition, nous demanderons à M. Brunel, chef d'orchestre, de ne pas permettre aux chanteurs de tronquer comme ils l'ont fait la majeure partie des mouvements. Dans un *solo*, l'artiste est responsable de ses faits et gestes, mais dans les ensembles, le chef d'orchestre doit user de son autorité pour rappeler au respect des choses consa-

crées le personnel qu'il a sous son bâton, sous peine de se compromettre aux yeux du public éclairé. On ne presse pas un mouvement sous prétexte qu'on a la voix trop grêle pour donner à la phrase l'ampleur qu'elle demande, et vice-versa. Il est regrettable qu'un homme autorisé, et il y en a, n'ait pas indiqué en tête de chaque morceau de ces partitions classiques, le mouvement au métronome ; de cette façon, on aurait au moins un point de départ certain, ce serait déjà quelque chose, les connaissances d'un interprète instruit feraient le reste. Il est vrai qu'à notre époque ces artistes sont rares, surtout parmi les chanteurs, chez lesquels les études sont généralement mal faites. Où est l'artiste lyrique réellement bon musicien, c'est à-dire bon lecteur ayant les connaissances des lois de l'harmonie, ayant passé quelques années, exclusivement consacrées aux études vocales, sans préjudice des études littéraires ? ?

Il faut des artistes instruits pour s'identifier aux œuvres géniales de ces fondateurs de l'art pur. D'époque en époque on en rencontre un ; à la notre, c'est Faure qui laissera son nom.

FA LA.

Sur le pouce

Ces improvisateurs seront donc toujours impitoyables !

On jette, jeudi soir, vers 10 heures, dans un cercle bien connu, les rimes suivantes à un improvisateur bien connu :

*Renne et Ardenne
Désert et Cerf*

et on lui dit : faites une épigramme sur un mari malheureux, et trois minutes après, on voit sortir de la machine à versifier l'épigramme suivante :

*A-t-il été chasser dans les steppes le renne ?
A-t-il été traqué le lion au désert ?
Non, tu vois bien ; il sort de nos forêts d'Ar-
denne ?
Il en a rapporté de jolis bois de cerf.*

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bureau à 6 h. — Rideau à 6 1/2 h.

Dimanche 23 décembre,

Les Petites Lionnes, comédie nouvelle en 3 actes. — Intermède. — *Les Pauvres de Paris*, drame en 7 actes.

Bureau de location, 2, place du Théâtre chez M. Thiry.

AVIS AUX AMATEURS PHOTOGRAPHES

Leçons de photographie — Procédés secs et humides.

J. VAN MALDEREN, rue Stéphan, 7.

Spécialité de photographie appliquée à l'industrie, aux arts, aux sciences, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

DE

RUTH FRÈRES & SŒUR

Horticulteurs et Architectes de jardins

Rue Surllet (Outre-Meuse)

A LIÈGE

Plantes de serre chaude, de serre tempérée et d'Orangerie. — Plantes vivaces et saxicoles — Culture spéciale des plantes pour l'ornement de parterres. — Bouquets de tous genres — Vases, Corbeilles et Suspensions. — Construction de rochers et d'objets rustiques. — Ornementation des Etablissements en plantes Fleurs et Verdures.

Les Serres sont actuellement en pleine floraison.

6, place Ste-Barbe, 6 LITHOGRAPHIE & IMPRIMERIE

CARTES DE VISITE

PRIX MODÉRÉS.

AU GARDE-MEUBLE

Magasin de meubles et objets d'occasion.

Lits. — Literies. — Ameublement.

Lustres. — Suspensions. — Girandoles.

Locations.

C. PIROTTE

Place St Jean, 15, Liège.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier breveté

Montres, pendules, horloges. — Chaînes et Bijouteries. — Vente, Echange et Réparations. Rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Archés, 28.

PLUS DE PILES ÉLECTRIQUES

Sonneries MAGNETO-ELECTRIQUES, marchant au moyen d'une manivelle et possédant récepteur et manipulateur

Prix : fr. 90.

VAN MALDEREN, rue Stéphan, 7, Liège.

Tabacs et cigares

VINS, LIQUEURS, ÉPICERIES

4, rue Saint-Eloy, 4

Parisine. — Au premier Cheveux blancs, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse se vend chez tous les coiffeurs.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin. — Prix modéré et discrétion absolue.

Georges ISTA, agent de change, place du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRÉSART. Opérations de change et ordres de Bourse.

EAU DE MÉLISSE

DES CARMES

BOYER

SEUL SUCCESSEUR DES CARMES

Contre l'Apoplexie, le Choléra, le Mal de mer, le Vertige, les Vapeurs, la Migraine, des Indigestions, les Evanouissements, la Dysenterie. — AFIN d'éviter les contrefaçons, les consommateurs doivent apporter la plus grande attention à s'assurer des marques de la fabrique et signature BOYER.

LIEGE

Grand Hôtel Charlemagne

Place St-Lambert et Place Verte

Situé au centre de la ville, à une minute de la station centrale. — Tramway devant la porte de l'Hôtel. — Restaurant de premier ordre dans l'Hôtel. — Consommations de premier choix. — Restaurant à la carte et à prix fixes. — Bons vins.

EXPOSITION DE 1880

Photographie industrielle J. VAN MALDEREN

7, Rue Stéphan, 7

Spécialité de photographie appliquée à l'INDUSTRIE, aux ARTS, aux SCIENCES. — Machines, Armes, Meubles, Poêles, Lustres et toutes espèces d'objets. Reproductions de Plans, Dessins, Gravures, Peintures, Sculptures, Calques (en manière bleue), etc., etc. Exécution très-soignée. — Prix modérés.

Société d'escrime St-Georges

CAFÉ VÉNITIEN

Présidence de M. H. ORBAN

La Commission administrative a l'honneur d'annoncer aux Sociétaires que la salle d'armes est ouverte tous les soirs, de 6 à 9 heures

Bijoux sur commande. Spécialité : réparation à neuf de bijoux niellés Louis DETHEUX, fabricant, bijoutier-joaillier, rue Tête-de-Bœuf, 6, Liège. Atelier de rhabillage complet des caisses de montres. Réparation de lunettes et pince-nez. Email.

DE VETTERE

Librairie, journaux, publications périodiques. — Vente au numéro et abonnement. — Rempart Ste-Catherine, 64, à Anvers. On y trouve le journal *le Rasoir*

Plus de Têtes Chauves !

Découverte sans précédent ! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). — Envoi gratis renseignements et preuves. On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

Maladies de la peau, dartres, gerçures, démangeaisons, guéries par le BAUME VÉGÉTAL du D^r GALLMANN, pharm. à Paris. — Liège, chez Gilman. — PRIX : 2 FR.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grand choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

Léopold JAUMAIN, professeur diplômé d'escrime et de gymnastique, rue Souverain-Pont, 30, Liège.

HOTEL-RESTAURANT

Place des Béguinages, 8

Rue Trappé, 2

CHAMBRES POUR VOYAGEURS.

La Rosée du Harem à base de glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Pilules et Onguent

HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins ; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphthérie, rhumes, goutte, rhumatisme et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

Liège, — Imp. du Journal LE RASOIR, 6, place Ste-Barbe

FIN D'ANNÉE



— Vous, un magistrat, vous trichez au jeu.
 — Les temps sont durs, Monsieur le ministre, 10 mille francs de traitement, que voulez-vous qu'on devienne par un hiver si rigoureux.
 — Vous êtes, dit-on, un habile escroc!
 — Pardon, mon juge, je sais faire sauter la coupe, voilà tout. Je vous l'apprendrai; ça peut servir dans la bonne société.
 — Tiens, te voilà maintenant avec mon ancienne.
 — Tu as bien pris, mon Ernestine.
 — Toujours la même chose comme Frère-Orban, échange de grues.



— Robette à crôte M. Hanssens!
 — Déjà! Je suis à peine nommé député, qu'on m'appelle comme mes collègues.



Logogriphe
 — Mon second est une note de musique.
 — Après?
 — Mon premier est très-sale.
 — ?
 — Mon tout est plus sale encore.



Un Comble.
 Le comble du blanchissage!
 — Faire curer les vicaires.

Vous été une brute, Afghan; vous vous fâché pour peu de chose; nous prenons le pays à vous, nous volons vous, nous pendons vous comme des chiens. Belle affaire!

— On peut me reprocher d'avoir volé 25 à 50 millions, mais d'avoir triché au jeu, jamais; j'ai toujours passé au bac pour un beau joueur et un homme d'honneur.



Les lâches! y n'osry sorté.



— Quel froid, mon cher, quel froid!
 — Oui, à ne pas mettre sa belle-mère à la porte.



Retour de Chasse.
 — Comme tu es engraisée depuis mon départ!
 — J'ai mangé du sanglier le jour de Noël; c'est une viande très-forte.